

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 104 (1959)
Heft: 8

Artikel: L'attaque de nuit [fin]
Autor: Della Santa, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342947>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dont, faute de pouvoir les citer tous, nous avons mentionné quelques-uns. Deux exemples encore montreront dans quel esprit ces concours furent apportés. L'un est celui du détachement motorisé des SCF, qui participèrent en volontaires au défilé, et qui le firent avec une maîtrise d'autant plus remarquable que, entrées en service la veille, elles ne disposèrent que de quelques heures pour prendre en main leurs véhicules; l'autre est celui du commandant et des services de la place d'armes de Payerne, dont le défilé perturba profondément l'activité en interrompant pour quatre semaines le service de vol sur la piste en dur et pour dix jours sur la piste d'herbe, et en accaparant pendant six jours et quasiment dans leur ensemble les installations de la place, et qui firent mieux que s'en accommoder.

Au succès que le défilé remporta auprès du public, aux précieuses expériences dont il fut l'occasion pour les organisateurs et les exécutants, il est donc juste d'ajouter le bénéfice d'une collaboration qu'on n'aurait pu souhaiter plus efficace et plus loyale.

Major EMG CHOUET

L'attaque de nuit

(Fin)

Préparation d'une attaque de nuit

Ces opérations sont plus difficiles dans leur exécution que celles de jour. On vouera donc à leur préparation des soins particuliers.

La troupe sera orientée à fond, mais le plus tard possible en raison du maintien du secret, sur l'ennemi, le terrain et les intentions des chefs.

On choisira un itinéraire excluant les erreurs de direction ainsi que des effectifs et moyens appropriés. Des reconnais-

sances détaillées et faites à tous les échelons jusqu'au commandant de bataillon en personne suppléeront au regard. Dans ce but, rien ne sera négligé : les cartes auront une échelle au minimum de 1 : 25 000, les photographies aériennes seront distribuées jusqu'à l'échelon section. Se souvenir que les véhicules explorent moins profondément de nuit que de jour. Les jours qui précéderont l'attaque, l'observation cherchera à localiser les éléments de la défense. La veille, dès la tombée de la nuit, des détachements mixtes de fantassins et de sapeurs, 5 à 10 hommes couverts par 3 à 4 tireurs mitrailleurs ouvriront des couloirs dans les champs de mines, les jalonneront et les éclaireront s'il le faut. Le déminage peut se compter à raison de 16 m. sur 100 m. en 6 heures. Dans certains cas on fera poser des mines par régiment. Le service sanitaire sera augmenté ne serait-ce que dans le but d'empêcher les blessés de crier, la troupe sera noircie, camouflée etc.

Lors des plans d'attaque, prévoir les brusques changements de dispositif défensif et déplacements, après le crépuscule, des chevaux de frise et obstacles de tous genres. On réglera minutieusement les appuis de feu et l'on préparera les moyens d'illumination. La troupe sera placée et articulée dans sa base de départ si possible de jour encore ou rejoindra celle-ci de nuit grâce à un parcours très exactement jalonné.

La donnée d'ordres

comportera entre autres les points particuliers suivants :

- Direction de l'objectif avec azimut.
- Distance exacte entre base d'attaque, base d'assaut et objectif.
- Les formations dans la base de départ, durant la progression et pour l'abordage.
- Discipline de feu, mot de passe, signaux et moyens d'identification, liaison radio, etc.

- Limitation des secteurs de cp. si possible ruisseau, routes, etc.
- Mesures de protection des flancs, zone de la réserve et attitude en cas de percée.
- Conduite à tenir en cas de surprise, éventuellement zone de regroupement en cas d'échec.

Moyens spécifiques à une attaque de nuit

Liaison : la radio est le meilleur moyen de liaison nocturne bien que celle-ci ait de plus fréquents dérangements de nuit. Le câble, plus sûr, a l'inconvénient qu'une fois sectionné, l'emplacement est difficile à retrouver dans l'obscurité. La liaison à la voix est bruyante, elle peut se cacher sous le couvert de cris d'animaux; au minimum on utilisera des mots compliqués pour mettre à l'épreuve la compréhension de l'adversaire. Souvent la liaison avec l'aviation sera maintenue par des fusées de teintes différentes. Le coureur donne de bons résultats si les relais sont rapprochés ; enfin par des signaux lumineux simples.

L'orientation sera donnée : par boussoles et compas souvent montés sur véhicules, par les étoiles, par piquetage et fléchage du terrain. Elle sera conservée par les obus à trajectoires lumineuses et bombes éclairantes, grâce aux photographies et cartes. Des traces phosphorescentes seront placées derrière les tourelles des chars et les casques des chefs. Chaque lampe sera teintée de bleu. Pour éviter les erreurs on cherchera à faire suivre à l'attaque des lignes naturelles du terrain. De plus, l'attaque de nuit d'un plan toujours simple sera orientée perpendiculairement à la position ennemie.

L'illumination : celle-ci est en général plus favorable au défenseur immobile qu'à l'attaquant en plein mouvement; elle doit cependant être prévue pour faciliter l'arrêt des contre-assauts et semble capitale dans la phase d'exploitation; elle doit être demandée au moment opportun et comporte cet avantage d'être contrôlable.

Le projecteur a été utilisé la première fois dans la guerre russo-japonaise et introduit en 1908 chez les Anglais dans le but de permettre le franchissement d'obstacles. Il s'emploie en lumière indirecte contre un plafond de nuages bas.

Je passe sous silence toute la gamme des fusées éclairantes ; il y a lieu de se souvenir que 20 à 30 ' sont nécessaires pour se réhabituer à l'obscurité. Encore une fois le projectile atomique risque de modifier les données du problème par son éblouissement capable d'aveugler une attaque. Arme à deux tranchants d'ailleurs ; l'agresseur devra protéger sa troupe dans une première phase d'aveuglement du défenseur.

Les chars peuvent être équipés de projecteurs ou d'appareils infra-rouges autorisant des feux ajustés jusqu'à une distance appréciable. Les infrascopes travailleront au repérage des moyens infra-rouges ennemis. Avec le temps le radar rendra certainement de grands services mais, pour le moment, le terrain coupé limite son emploi ; il est délicat et difficile à camoufler. En Normandie les 82^e et 101^e divisions américaines firent cependant d'excellentes expériences. Outre les appareils infra-rouges connus, montés sur armes portatives, les Allemands s'apprêtaient en 1945 à mettre en service une lampe qui, ajustée au mousqueton et fonctionnant à la prise du cran d'arrêt, donnait un faisceau lumineux de la largeur d'une main et d'une portée de 50 m. En relâchant le cran d'arrêt le tireur s'enveloppait d'obscurité ; l'armistice de mai 1945 n'a pas permis d'expérimenter ce procédé.

Caractéristiques de l'engagement des armes

Le combat est avant tout un combat rapproché ; la grenade à main est donc tout indiquée ; la direction de jet est difficile à reconnaître et le lanceur ne peut que rarement être localisé.

— Les tireurs d'élite perdent leur valeur ; équipés d'infra-rouge, ils s'attaqueront aux instruments pour voir la nuit et aux armes lourdes.

- Les mousquetons et mitraillettes conviennent bien mais réclament beaucoup de munitions; pour une attaque de nuit les Alliés comptaient 24 magasins par mitraillette et 11 magasins par fusil d'assaut.
- Les armes automatiques constituent toujours un risque pour les propres troupes.
- Le feu des mitrailleuses est à préparer de jour; elles tirent à courte distance, souvent pour la protection des flancs. Elles doivent renforcer rapidement un objectif occupé.
- Les lance-mines se règlent de jour et tirent de nuit presque exclusivement des feux préparés. Couvrant les flancs, ils empêchent, comme l'artillerie, les réserves ennemies de monter en ligne.
- L'artillerie normalement réglée de jour doit pourtant savoir régler un feu de nuit avec des fusants. Elle doit agir selon un plan simple et connu de chacun. Sa mission est de tirer dans certains cas un feu court et brutal de préparation afin de démoraliser et couvrir le bruit de la progression. Elle devra ensuite encager le champ de bataille. On lui demandera quelquefois de tirer dans un faux secteur pour tromper l'ennemi ou d'éblouir le défenseur par une avalanche de fusées éclairantes alors que l'attaquant se protégera les yeux.
- Le char, s'il n'est pas isolé, participera avec succès au combat de nuit; il faut pour cela équiper spécialement 30 à 50 chars au minimum. On choisira un terrain impropre à les canaliser et dont l'arrière-plan sera sombre. Par nuit noire, le char ne peut rien. Le réserver pour l'exploitation. Il voit peu et combat les armes ennemies découvertes grâce au feu de bouche. Le bruit supprimant l'effet de surprise il sera possible de les lancer au moment où l'infanterie aborde l'objectif. S'il s'agit d'une véritable attaque blindée, ils seront échelonnés en profondeur pour couvrir les flancs. Ceux des extrémités marqueront leur place et la direction par des obus traçants. Une attribution d'infanterie ou de grenadiers motorisés est indispen-

- sable. La combinaison d'un bataillon de chars et d'un bataillon d'infanterie donne de bons résultats. Si le char rend la surprise difficile, il ouvre par contre un chemin à travers les obstacles légers et maintient la direction d'attaque sans parler des chars spéciaux démineurs etc.
- Le canon anti-char touche si le champ de bataille est illuminé ou s'il est équipé d'infra-rouge; les buts sont donnés par l'infanterie avec balles lumineuses.
 - Le génie rendra des services marquants dans ce genre d'opération.
 - Au point de vue déplacements, les engins chenillés progressent à 12 km. à l'heure et les véhicules sur roues atteignent 25 km./heure au maximum; la bicyclette est rapide et silencieuse.

Les formations d'attaque

Celles-ci sont simples, maintenues le plus longtemps possible étroites et profondes. En cas de bonne visibilité et en terrain favorable, la progression peut avoir lieu en formation d'assaut. Des patrouilles et flancs-gardes assurent la sécurité des colonnes en mouvement. La formation étroite et profonde facilite le maintien de la direction et des liaisons. Souvent les unités progressent en deux files; le chef marche en avant avec un groupe le précédant de 50 m. La cp. de tête sera renforcée d'un lance-mines, de 2 mitrailleuses et d'un groupe de pionniers, parfois d'un canon sans recul.

La largeur du front d'attaque est plus étroite que de jour; la formation adoptée dépend du terrain et de la visibilité. Pour une compagnie, de 100 à 200 m.; le règlement anglais donne 550 m. pour un bataillon. Il s'agit d'une formation d'assaut linéaire pour les premiers éléments; l'intervalle entre chaque homme est de 3 à 4 m., de 10 à 15 m. entre les groupes et de 30 à 40 m. entre les sections.

Si la distance à parcourir n'excède pas 300 m. c'est l'attaque par vagues qui conduit le plus vite au succès. Chaque

vague est représentée par une compagnie. La première vague profite du « Feuer Schlag » pour aborder les positions avancées ennemies; la deuxième, en formation étroite et profonde, gagne les points d'appui adverses. La troisième de réserve, pénètre où le succès est à exploiter, organise la défense de la position occupée ou nettoie les nids de résistance laissés en arrière; couvrant les flancs, elle avance d'objectif en objectif, renforcée d'armes lourdes. De nuit, les réserves sont proches du chef qui conduit toujours le combat de l'avant; comme en forêt, il les a ainsi dans sa main. La première ligne doit pouvoir être vite remplacée au point de vue munitions. Ces réserves sont de l'ordre de grandeur d'une section par compagnie 100 à 200 m. en arrière, une compagnie par bataillon à 500 m. environ.

Les groupes de combat blindés peuvent se répartir de deux manières :

Masse des chars suivis des grenadiers blindés ou grenadiers blindés soutenus par chars. On attribuera au minimum une compagnie de grenadiers blindés par bataillon de chars.

L'artillerie chenillée marche en 2^e et 3^e échelon, 500 à 800 m. de distance entre chaque échelon.

Choix du moment

Le moment choisi joue un grand rôle; l'art du chef sera de le calculer en fonction du but poursuivi. Suffisamment tôt pour ne pas être durant l'attaque surpris par l'aube, pas trop tôt afin de ne pas être l'objet d'une contre-attaque nocturne. Quelquefois très tôt pour désorganiser l'adversaire en profondeur et atteindre ses moyens lourds ou pour conserver le temps d'un repli éventuel sous le couvert de l'obscurité. Le plus souvent on attaque de façon à avoir l'aurore au moment où la position fraîchement occupée est organisée défensivement. Dans bien des cas, profiter de la lumière lunaire pour progresser, et mener l'assaut au moment où elle disparaît.

La meilleure visibilité sera celle de 50 m. à 70 m. pour l'infanterie et 100 à 150 m. pour les chars.

De la base d'attaque à la défense de l'objectif

La base de départ doit être parallèle à l'objectif : route, voie ferrée, canaux etc. La troupe si possible enterrée se trouvera approximativement à une distance de 400 à 1800 m. de l'ennemi, le plus près possible de son objectif. De là l'attaque toujours fort simple progressera de 1 à 2 km. perpendiculairement et directement sur les positions adverses.

L'avance sera systématique, toujours contrôlée à l'azimut; souvent elle suivra des chars orientés par radio.

La nuit on entend mieux et le bruit porte plus loin; éviter si possible, forêts et localités. L'attaque d'un seul point provoque la convergence de tous les feux de la défense; prévoir des actions de diversion.

La nécessité d'une préparation d'artillerie dépendra du moral de l'adversaire, du terrain ou de la nécessité de couvrir le bruit des chars et de la localisation des positions ennemies. Pour une telle préparation une action courte et brutale sera préférable à un long pilonnage.

Le plan de feux de l'attaque de nuit sera également simple; l'infanterie aura une stricte discipline de feu, les compétences seront clairement établies. L'ouverture du feu est souvent déterminée par le franchissement d'une ligne de terrain, par radio ou fusée.

Dès l'arrivée à la base d'assaut, une formation adéquate est adoptée en général à moins de 100 m. de l'ennemi. Si cette ligne doit être jointe sans appui de feu dans l'obscurité et le silence, compter 30' pour franchir les 100 derniers mètres. Cette ligne aura été préalablement assurée par une patrouille.

Une fois l'assaut lancé, chacun doit aller droit au but et le plus vite possible; chaque retard conduit à de grandes pertes. La première vague sera puissante, le feu défensif s'abat tant généralement derrière celle-ci.

L'ennemi doit être paralysé par une surprise totale ou par une supériorité de feu telle qu'elle produise l'effet de surprise.

Il est capital de prévoir la défense immédiate de la position conquise et de l'organiser énergiquement en s'aidant de l'artillerie, des armes lourdes et des canons anti-chars et du génie. Cependant si trente minutes sont nécessaires pour réorganiser sa troupe sur les positions conquises, le contact avec l'adversaire ne doit pas être perdu.

Sous le rapport des effectifs à engager, il y a confusion ! En effet, on parle toujours de l'emploi d'effectifs limités et pourtant l'on assista, durant la dernière guerre, à des attaques d'armées entières. Je crois que le bataillon est l'échelon le plus élevé à manœuvrer comme un tout et concentré contre un objectif. Mais le nombre des objectifs et leur profondeur déterminera l'engagement du régiment, de la division ou plus encore. De nuit, les crises et les succès sont proches ; veiller constamment au degré de préparation. Voyons rapidement quelques crises possibles :

- Le défenseur ouvre le feu, se ruer à l'attaque sauf ordre contraire.
- L'attaque est surprise par la lumière, se jeter à terre et rester immobile ; à proximité de l'ennemi passer à l'assaut.
- L'attaque est bloquée, tenir le terrain conquis.
- Une unité se perd, elle se forme en hérisson.
- L'attaque est surprise sur les flancs, poursuivre la progression et laisser s'engager les réserves et les détachements échelonnés en arrière.
- L'attaque butte contre un nid de résistance, donner l'ordre aux armes lourdes ou à l'artillerie de tirer un feu d'une demi à deux minutes environ.
- L'attaque tombe sur une résistance trop forte, rompre le combat.

Enfin il faut savoir que le moment critique d'une attaque de nuit est celui qui précède l'abordage, que recommencer un assaut manqué la même nuit avec la même troupe conduit rarement au succès.

VI. OPÉRATION « TOTALIZE » EN NORMANDIE, 7-8 AOÛT 1944

Traduction et résumé d'un article de la revue « The Army Quarterly » d'octobre 1953.

Cette attaque, menée par deux divisions d'infanterie et appuyée par une brigade de chars, avait pour but de briser en une première phase nocturne la forte position allemande face à Caen, le long de la route conduisant à Falaise.

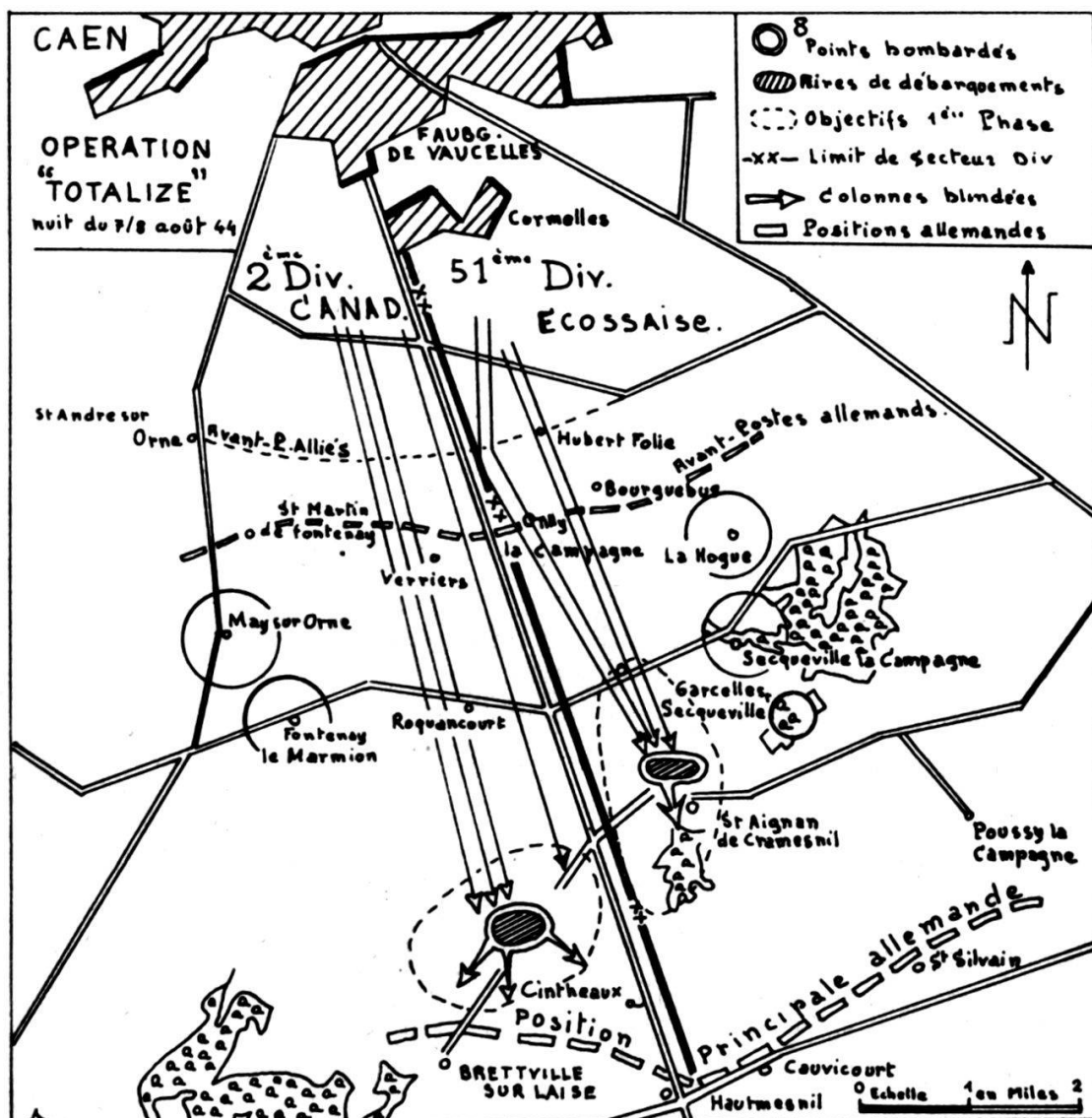
Deux brigades blindées et une division d'infanterie étaient réservées pour la seconde phase diurne; celles-ci devaient exploiter au maximum les résultats de la nuit. Nous allons limiter cette étude à la première phase.

Ces unités appartenant intégralement au deuxième corps canadien du vingt et unième groupe d'armées étaient dotées d'un grand nombre de nouvelles machines et engins spéciaux propres à vaincre des positions défensives préparées depuis de longs mois. Elles comprenaient entre autres des chars démineurs, lance-flammes et véhicules permettant de franchir tous les obstacles.

La troupe s'était déjà battue avec succès, de nuit, peu après le débarquement, grâce à la lumière indirecte fournie par des projecteurs. Ce système d'éclairage fut adopté pour cette action.

Le lt. général Simonds, commandant du deuxième corps, se trouvait devant deux grandes difficultés :

1. Le terrain qui montait en pente douce en direction de l'adversaire était particulièrement favorable à la défense antichar. Les villages transformés en points d'appui se soutenaient mutuellement. De plus, 60 chars et 90 canons de 88 mm. étaient enterrés face au front d'attaque.
2. A la suite de reconnaissances répétées et coups de main, les Allemands prévoyaient une attaque sur cet objectif ; seul le choix du moment restait un élément de surprise.



Cette puissante position défensive était occupée par deux divisions blindées SS expérimentées et une division d'infanterie encore jamais engagée.

Appréciant la situation, le Lt. général Simonds élaborait le plan d'attaque suivant : Déroulement de la première phase sous le couvert de l'obscurité, transport de l'infanterie d'accompagnement sur véhicules blindés de manière à disposer d'une troupe fraîche au bon endroit et au bon moment. Cette première nuit devait permettre de s'emparer des objectifs

situés au nord de la ligne principale des forces allemandes et de briser l'écran des canons antichars et des mortiers.

Soixante chars furent vidés de leur armement et transformés en transporteurs de troupe; le canon fut remplacé par une plaque de blindage de protection. Une seconde partie de l'infanterie serait transportée par half-tracks et scout-cars.

Les huit colonnes motorisées et blindées marquées sur le croquis contenaient une proportion d'un régiment de chars démineurs, un escadron de chars lance-flammes et un escadron de pionniers par division. Le solde de l'infanterie dont la mission était de réduire les centres de résistance laissés par les colonnes, devait suivre à pied.

Pour démoraliser l'adversaire au maximum, l'attaque devait être précédée d'un bombardement aérien de 650 bombardiers se délestant de 3500 tonnes de bombes sur les flancs de la poussée. Dès le démarrage un formidable barrage d'artillerie mobile de 3500 m. de large sur 5000 m. de profondeur précéderait l'attaque qui serait poussée à raison de 90 mètres à la minute.

Le problème de maintenir la direction était d'une grande importance et les systèmes suivants furent adoptés :

- a) Projecteurs d'aviation.
- b) Projectiles traçants DCA le long des flancs de l'attaque.
- c) Obus lumineux.
- d) Fléchage du terrain par les pionniers.
- e) Conduite par chars navigateurs orientés par radio.
- f) Distribution à tous les échelons de photographies aériennes.

Il avait été prévu une semaine d'entraînement, mais en réalité ces forces ne furent rassemblées que 48 h. avant l'attaque. Ce temps fut utilisé au maximum pour des exercices de chargement et de déchargement de l'infanterie sur ses nouveaux véhicules. Durant cette période l'idée d'orienter les colonnes par radio, jugée trop difficile, fut abandonnée.

Les troupes furent orientées avant l'attaque avec une rare précision.

Les premières bombes tombèrent ponctuellement à 2300 h. Une demi-heure plus tard les colonnes s'ébranlèrent. La poussière soulevée par les véhicules et le barrage d'artillerie était telle que les projecteurs se révélèrent incapables de percer l'obscurité. Par un heureux hasard, la lune apparut dès minuit.

La division de droite s'égara dans la région de Rocancourt perdant un temps précieux et qui devait être lourd de conséquences : les objectifs principaux furent abordés à 0210 h. alors que l'artillerie s'était tue depuis une heure.

Le bombardement avait mis en déroute une partie de la division d'infanterie allemande; les SS par contre résistèrent avec un acharnement extraordinaire. A l'aube Fontenay-le-Marmion et May-sur-Orne étaient encore aux mains des SS.

Sur la gauche, les colonnes écossaises avaient progressé plus facilement; les Allemands encerclés résistaient encore à l'aube à Secqueville-la-Campagne, La Hogue et Tilly-la-Campagne.

Deux facteurs contribuèrent à retarder l'opération :

1. Les cratères formés par le bombardement allié créèrent des obstacles difficilement franchissables de nuit par des véhicules.
2. L'ennemi créa la confusion par l'émission de brouillards artificiels rendant inopérants les moyens d'illumination prévus.

La victoire ne fut que partielle et l'exploitation limitée, la deuxième phase n'ayant pu commencer avant 1530 h. le 8 août ; l'ennemi eut ainsi le temps de se reprendre.

Les Alliés en retirèrent les enseignements suivants :

- a) Le plan de la première phase était trop compliqué; cette expérience a montré à nouveau l'importance de la simplicité pour une opération de ce type.

- b)* Le temps séparant les deux phases était trop long, diminuant ainsi les chances de pouvoir exploiter les succès de la première phase.
- c)* Surestimation des effets d'un bombardement aérien contre une position fortifiée.
- d)* Le barrage de feu d'artillerie manquait de souplesse; il n'avait pas été tenu compte d'un retard ou d'une accélération possible du mouvement.

Cette expérience montra d'autre part l'extrême difficulté pour l'infanterie de réduire de nuit des points d'appui longuement préparés.

Cependant, prise seule, la phase I de l'attaque fut un succès et en dépit d'une inévitable confusion les pertes, par rapport à celles qui seraient advenues lors d'une attaque diurne, furent minimales.

VII. CONCLUSIONS

Si l'ampleur du sujet ne m'a pas permis de traiter l'infiltration nocturne, j'espère pourtant avoir montré les difficultés inouïes d'une attaque de nuit et avoir prouvé ainsi que seule une troupe au haut moral et sérieusement entraînée peut être engagée pour de semblables opérations.

Le plan de l'action sera simple et l'action préparée minutieusement; toutes les mesures nécessaires seront prises pour conserver l'effet de surprise, maintenir les liaisons, organiser défensivement les objectifs occupés et exploiter les premiers succès.

Il n'est pas question ici d'opter pour ou contre l'attaque nocturne; je pense cependant que notre standard de vie actuel et notre degré de civilisation ont diminué nos aptitudes pour ce genre de combat.

Capitaine J. DELLA SANTA
